

Zeitschrift: Topiaria helvetica : Jahrbuch
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Gartenkultur
Band: - (2014)

Artikel: La Gara : un jardin en mouvement
Autor: Best-Mast, Verena
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-842347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Gara : un jardin en mouvement

VERENA BEST-MAST

« Si vous possédez une bibliothèque et un jardin,
vous avez tout ce qu'il vous faut. »

Cicéron

Introduction

Un jardin raconte toujours une histoire. Une histoire à la fois humaine, sociale, économique, biologique et ethnologique. Cette histoire est écrite par l'époque dans laquelle elle s'inscrit, mais surtout par les personnes, du concepteur au planteur, qui y ont œuvré. Le jardin a cette merveilleuse faculté d'être une finalité en constant devenir par le jeu de la croissance. La plupart des réa-

lisations humaines sont matérielles et « finies » : elles sont et restent ce qu'elles sont une fois achevées : voiture, production industrielle, maison, immeuble. Le jardin, vivant, continue au fil des saisons sa croissance et sa propre vie. Nous sommes là pour composer la nature, mais notre action reste éphémère et fragile.

L'histoire des jardins de La Gara est longue. Les premiers jardins datent du XVIII^e siècle. Notre intervention est récente et en somme toute modeste, car nous avons acquis La Gara en 2000 et avons débuté l'aménagement des jardins en 2002 – il y a donc un peu plus de dix ans.

Spécialisée dans la restauration du patrimoine bâti ancien,¹ et secondée par mon mari passionné de jardins,



Fig. 1: La Gara en 2013.

nous nous sommes donnés, dès le début du projet, une mission pour guider et cadrer nos interventions : *continuer l'aménagement des jardins de La Gara, pour une famille avec cinq enfants et divers animaux, par des interventions contemporaines respectueuses de l'histoire, artistiques et fonctionnelles, qui donnent envie de découvrir et « d'aller les voir ».*

Le projet est vaste puisqu'il touche le Jardin de Plaisance et ses différents aménagements, le paysage (avec les initiatives de revitalisation) du domaine agricole et aussi le patrimoine bâti (avec la réfection des canaux et de la carpière).

Nous voulions entreprendre cette aventure de manière collective. Dans sa conception, sa réalisation, mais aussi son suivi et son entretien. Ainsi avons-nous, tout au long de ces dix dernières années, collaboré avec Erik Dhont, architecte paysagiste belge², avec l'Etat de Genève (SMS-DIM-DGNP³) – car les bâtiments et les jardins sont classés – ainsi qu'avec les experts (école de paysage de Lullier, Pro Specie Rara ...) que nous avons fait intervenir. Un processus avec une suite d'interventions ponctuelles qui s'inscrivent dans la durée.

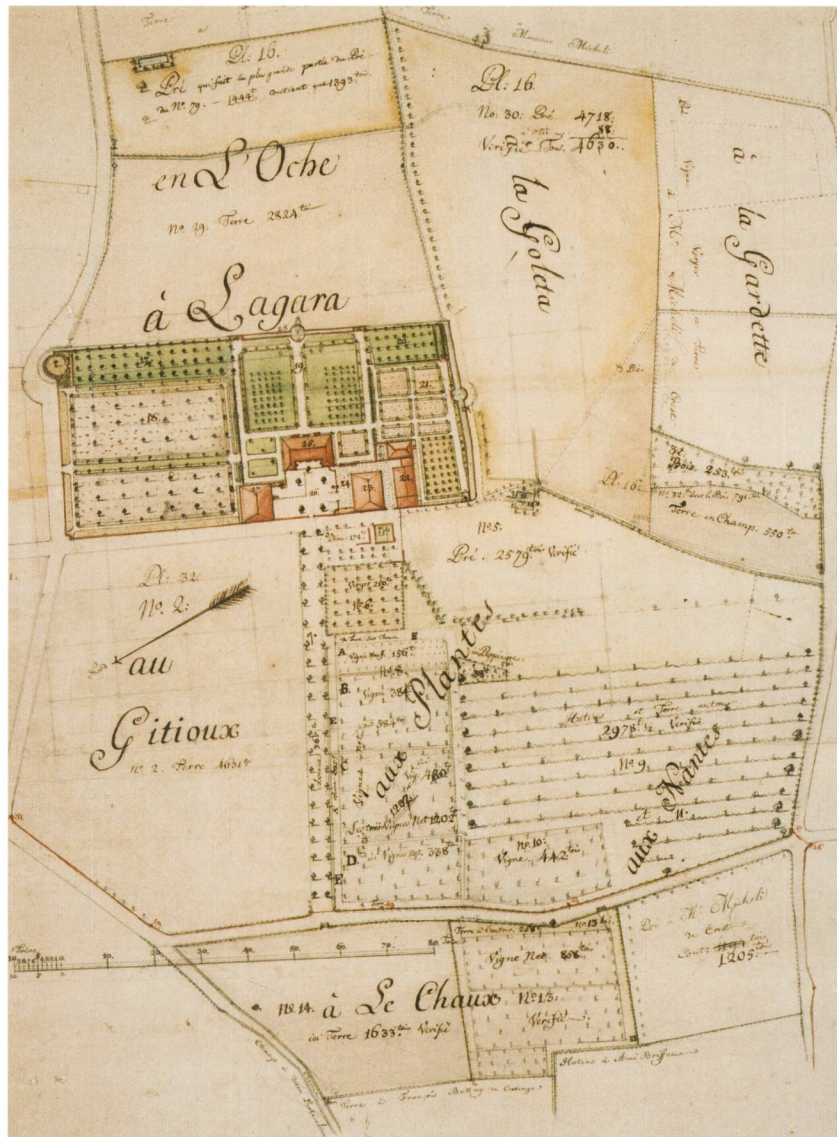


Fig. 2: Plan général de la Gara en 1788, composition des éléments les plus remarquables: l'allée, les murs et canaux, le parc et les vergers.

Localisation et contexte

Situé sur la commune de Jussy, dans le canton de Genève, le domaine de La Gara a la particularité d'être un des seuls exemples, dans la campagne genevoise, d'un ensemble intègre et cohérent de bâtiments d'habitation du XVIII^e siècle au centre d'un domaine agricole, toujours exploité, de 45 hectares.⁴

Le cadastre de 1742 mentionne déjà La Gara. En 1750, le banquier Isaac Thellusson rachète le domaine et l'offre, quatre ans plus tard, en cadeau de mariage à son fils Isaac Louis Thellusson (1727–1790) avec 6000 livres d'argent pour la construction du nouveau plan d'ensemble. De grands travaux sont aussitôt entrepris. La maison de maître est achevée en 1755. L'ensemble compte déjà sept bâtiments, tous nécessaires à l'exploitation d'un domaine de plaisance et agricole : la maison principale, celle du fermier, les deux granges à foin, l'orangerie, les écuries et le pressoir. Certains bâtiments sont aujourd'hui classés, d'autres à l'inventaire. Les aménagements extérieurs, les arbres remarquables et le canal, sont quant à eux, classés depuis 2006 (fig. 1).

Le domaine reste longtemps entre les mains des familles Thellusson, Favre, puis Faesch jusque dans les années 1970. Il est alors racheté par un bureau d'architectes.

Il suit une longue période d'inoccupation entre 1970 et 2000. Pendant celle-ci, toute une série de projets est envisagé, tels que l'aménagement d'un golf, celui d'un complexe sportif ou l'installation de bureaux comme siège d'un établissement bancaire; aucun n'aboutit.

Pendant ces trente années, les jardins sont peu entretenus. En 2000, le verger compte encore une dizaine d'arbres sur la centaine présente en 1970; l'allée d'ormes décimée a été partiellement replantée d'essences diverses (marronniers, tilleuls, noyers) en quinconce; le potager est occupé en grande partie par un tennis et, dans la cour, il ne restent que cinq marronniers centenaires assez mal en point.

Les traces historiques des jardins antérieurs

Les jardins de La Gara ont été développés depuis le XVIII^e siècle, probablement à chaque époque, avec la volonté d'intervenir avec son temps, mais avec des moyens financiers qui déterminaient l'ampleur des réalisations.

Au XVIII^e, les jardins ont été aménagés de façon marquée : allées de charme, profond canal coudé appelé « ah-ah » délimitant le parc de la propriété, remblais, allées d'arbres. C'est encore aujourd'hui un rare cas de sophistication paysagère à Genève (fig. 2).⁵

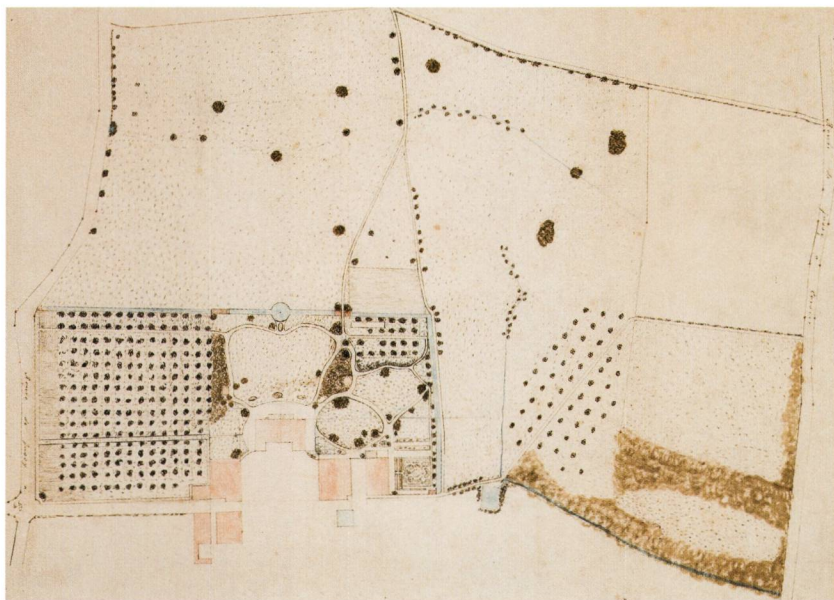


Fig. 3: La Gara au XIX^e siècle: un parc à l'anglaise avec bosquets d'arbres remarquables et cheminements romantiques.

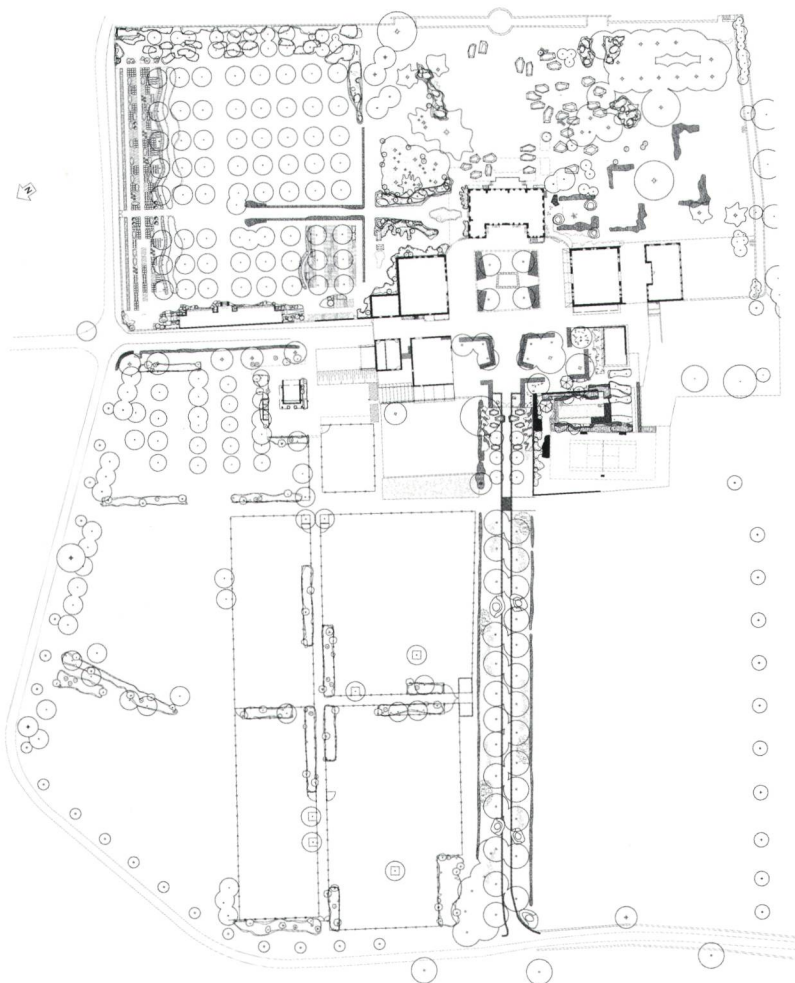


Fig. 4: Le projet d'aménagement d'Erik Dhont en 2008 (découpage): réaménagement de l'allée centrale, espaces transitoires, la cour, le parc avec les ifs en diamant, le verger et la zone sportive.

Après des aménagements de jardins « à la française » au XVIII^e, suivent au XIX^e des travaux pour un jardin plus romantique d'inspiration anglaise. Bosquets d'arbres, cèdres et pins majestueux, fabriques et fantaisies, cheminements en gravier témoignent encore aujourd'hui de cette époque (fig. 3).

Le projet : restauration et nouvelles réalisations

Nos projets de restauration et d'intervention contemporaine ont été guidés par notre mission, par certains

principes d'intervention et par un calendrier de réalisation sur plusieurs années (fig. 4). Nous lançant dans une entreprise que nous allons mener sur la durée, il nous a semblé important d'établir certains principes qui devaient « cadrer » nos réalisations.

Tout d'abord, nous avons voulu procéder, avant toute chose, à un examen rigoureux des interventions passées (analyse de la topographie, des plans historiques et sondages archéologiques). Ensuite, nous avons souhaité valoriser les espèces indigènes dans les plantations du verger (espèces de pommes, poires, cerises, griottes et nèfles locales) et assurer une cohérence dans l'utilisation des



Fig. 5: Des terrasses au parc avec les ifs taillés en diamant – un élément de transition qui permet de cadrer le paysage et de se perdre dans la nature.

espèces arbustives (par exemple, ifs, noisetiers, charmilles, houx) et des vivaces. De même, nous avons essayé de réinterpréter les espèces ou les motifs paysagers historiques dans une perspective contemporaine (la fontaine de rocaille, les ifs taillés).

Nous avons privilégié l'aspect éducatif de ces réalisations pour nous et pour nos enfants au moyen de plaquettes descriptives des plantes du jardin des petits fruits ou des arbres du verger, ou encore en faisant planter les fruitiers à haute tige par les classes primaires de nos enfants. Enfin, et autant que possible, nous voulions prendre en compte l'aspect écologique : par exemple, la récupération des eaux de toiture par des citernes enfouies ou un compostage actif des déchets organiques et de cuisine.

Une description des jardins de La Gara devrait débiter par le contraste entre la fantaisie, la poésie du sauvage illustrée par les prairies fleuries, les arbres fruitiers de plein vent et les cheminements aléatoires, d'un côté, et la rigueur, la structure et les axes présents depuis le XVIII^e siècle, de l'autre côté. Rigueur ensuite de l'allée d'accès de tilleuls, rectiligne sur plus de 200 mètres, bordée d'un cordon de charmilles dont les plans du XVIII^e retrace déjà la présence. Rigueur aussi des prairies coupées ras qui jouxtent

les prairies hautes dont la fauche s'effectue fin juin et le regain à nouveau fin septembre.

La collaboration avec l'architecte-paysagiste Erik Dhont a été intense dans la durée. Quand on parle de jardins, on parle de soi, de ses rêves, mais aussi de ses doutes. Et tout au long de ces onze ans de collaboration, nous avons discuté, échangé à trois, avec Erik et mon mari. Il est difficile de rencontrer un paysagiste botaniste et bon projecteur. Erik Dhont possède ces deux qualités et excelle dans ces deux domaines si essentiels.

Les liens sont profonds et la frontière est fine entre interventions contemporaines et restauration. Les échanges avec Erik étaient multiples : pour le parc devant la maison principale, par exemple, nous lui avons demandé de nous donner envie « d'aller le voir ». A une surface plane et vide, nous préférions un espace structuré, qui éveille la curiosité et invite à découvrir ce qu'il y a derrière tel massif. C'est ainsi que les massifs d'ifs ont créé des chambres, des espaces avec un banc ou une table pour venir goûter. Chaque chambre est une invitation à aller voir plus loin de ce qu'il y a, à susciter l'intérêt ou la surprise (fig. 5).

La cour

La réhabilitation de la cour utilise le vocabulaire et la syntaxe des aménagements préexistants en évitant de tomber dans l'historicisme : buis, marronniers, pesettes, galets posés en « tête de chat ». Autrefois, la cour était un lieu de travail, de distribution, de stockage et de passage. Elle desservait l'étable des vaches, la grange à foin, la ferme et la grande maison. Aujourd'hui, elle a perdu cette fonction agricole. Le projet consistait à redonner une fonction à un espace qui n'en avait plus. Les buis taillés une fois par an en coussin et les quatre marronniers encadrés par un cadre en béton forment une assise ultime avant d'accéder aux bâtiments et un banc en occupe le centre (fig. 6).

Dorénavant, la cour, au milieu des différents bâtiments qui sont habités par les membres de notre famille, fonctionne comme une « agora » familiale. Orientée à l'ouest, elle sert de place pour l'apéritif le soir, de lieu de rencontre et d'échange. Les voitures, dissimulées par les hautes charnelles, arrivent et partent toutes d'ici discrètement et sans nuisance. Malgré sa taille et sa fonction, la cour garde une allure accueillante et sereine.

Le verger

Il y a encore un contraste entre le respect de l'ancien et les interventions contemporaines avec le verger. Il a été replanté en 2002 sur une trame quadrillée simple de 68 arbres fruitiers. Quatorze vieux arbres encore fructifères ont été conservés. Des pêchers, néfliers, cerisiers, griottiers, cognassiers, pommiers et poiriers ont été sélectionnés pour leur intérêt historique, leur séquence de floraison et de fructification et leur pertinence locale. Cette remise en état a été effectuée dans le cadre du projet étatique agro-environnemental des « Trois Nants ». Les palissades en bois des murs du verger (exposition sud et ouest) ont été restaurées et des fruitiers en espalier (abricotiers, pruniers de différents types) ont été plantés en collaboration avec M. Eric Dumont, pépiniériste et spécialiste des vergers à l'ancienne.⁶



Fig. 6: L'aménagement de la cour en 2013 avec le banc central, base du domaine.

Au bout du verger, sur environ 2000 m², le jardin des petits fruits, endroit féérique de promenade où petits et grands picorent, sentent et touchent en marchant. Groseilles, groseilles à maquereau, framboises précoces et tardives, framboises japonaises, myrtilles, airelles, cassis, mûres, fraises et fraises des bois. A ces fruits, nous avons associé des herbes diverses pour notre usage domestique (basilic, thym, livèche, coriandre, verveine, etc.), mais aussi pour leur beauté florale (bourrache, bergamote, hysope, consoude, ciboulette chinoise, camomille romaine à fleurs doubles). Des vivaces sont mélangées, comme la centauree des montagnes « Alba », des pavots d'Orient « Picotee » ou l'anémone du Japon « Honorine Jobert ». Des tournesols de 1,50 mètre à 2 mètres de haut et des artichauts que nous laissons fleurir rythment les plantations (fig. 7). La tâche est lourde : ce jardin des petits fruits et le potager qui le jouxte occupent une personne à plein temps.

Et parce que nous avons un rituel journalier en famille qui consiste à faire un tour du jardin tous les soirs du printemps à l'automne, nous avons encore demandé à Erik Dhont de réaliser un jardin de roses au bas du verger. Des variétés anciennes et modernes, presque toutes buissonnantes, accompagnent le promeneur sur une centaine de mètres.



Fig. 7: Le potager intégré dans l'extrémité du verger.

Le canal ou « ah-ah »

Enfin, un élément bâti qui fait partie intégrante des jardins de La Gara : le canal ou « ah-ah ». Élément décoratif et fonctionnel du XVIII^e, classé et unique tant à Genève qu'en Suisse, ce canal est à la fois un point d'étonnement typique et une limite physique entre les terres cultivées et les jardins de plaisance. Il est alimenté par une source et s'inscrit dans le système complexe des eaux de La Gara. Les murs, devenus perméables depuis que la source qui alimentait le canal s'est brusquement tarie, ont été restaurés en 2012. La source a été réalimentée et les roseaux éliminés. Les deux canaux fonctionnent à nouveau et servent de bassins aux tritons alpestre, crêté et palmé ainsi qu'aux crapauds communs et aux grenouilles rousses. Le canal a pu être restauré grâce au soutien du Fonds suisse pour le paysage et l'Etat de Genève (fig. 8).

Aspects écologiques

Un jardin, endroit de plaisance, doit aussi être fonctionnel pour s'inscrire dans la durée. Deux exemples de cela : tout d'abord, l'eau. Nous avons enfoui deux cuves de chacune 6000 litres pour récupérer l'eau de pluie des toitures des différents bâtiments de La Gara. Ainsi, les plantes qui

ont besoin d'eau sont arrosées, mais sans contribution d'eau du secteur. Nous n'arrosons par ailleurs aucune prairie ou aucun gazon, laissant leur couleur varier au fil des saisons.

Nous avons créé six zones de compostage sur une longueur de près de dix mètres, que nous tournons au fil des mois et qui nous permettent d'utiliser nos déchets végétaux. Nous produisons notre propre fourrage pour nos cinq chevaux sur une partie des terrains agricoles dans une perspective, modeste, de « production intégrée ».



Fig. 8: Le canal ou « ahah » après restauration. Les petites échelles plates permettent une aire de repos aux grenouilles et évitent la noyade à certains des animaux.



Fig. 9: Les plates-bandes et les haies de charmilles dans le parc.

Les jardins du futur

Un jardin est toujours en mouvement. Et ce qui nous fascine, c'est d'envisager d'autres projets qui reflètent notre volonté d'entreprendre. Les plates-bandes vont bouger, les massifs évoluer, de nouvelles plantations se feront. Un jardin n'est jamais figé (fig. 9).

Notre projet principal pour 2014 sera un labyrinthe. Le labyrinthe est un thème ancestral dans le jardin, traité de multiples manières – des hautes haies de hêtres taillées à l'équerre, fréquentes en Angleterre, aux ifs ondulants du labyrinthe van Buuren à Bruxelles. Nous avons proposé à M. Markus Raetz, artiste pour lequel le labyrinthe a été un thème récurrent de réflexion et de travail, de collaborer avec M. Erik Dhont pour concevoir et réaliser un labyrinthe. Ce sera un labyrinthe végétal d'environ 35 mètres sur 20 réalisé par Erik Dhont, mais dont la clef d'orientation et de lecture est proposée par Markus Raetz. Le thème du labyrinthe illustre bien les défis qu'une vie humaine traverse et affronte. Pour nous, la conjonction de ce thème avec une réalisation végétale est un projet passionnant.

Derniers mots

L'histoire de La Gara, ses origines, ses propriétaires et les anecdotes de ceux qui y ont vécu au cours du XX^e siècle ont fait l'objet d'un livre récemment publié.⁷ Nous avons considéré notre jardin comme partie d'un tout, avec les bâtiments, l'activité agricole et l'histoire de ceux qui ont habité ici. Nous ne voulions pas d'un « Ballenberg » des jardins, certes exemplaire, mais fait de pièces rapportées. Notre souhait a été de réaliser un tout aussi cohérent que possible, enrichi par nos expériences, par la collaboration avec Erik Dhont, et par la volonté de donner un sens actuel à un jardin de vie familial.

Avec beaucoup de reconnaissance et de fierté, nos jardins, leur histoire et les interventions contemporaines esquissées ici sont actuellement le sujet de recherche d'Anette Freytag, de la Faculté du paysage de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Notre intention est de publier un deuxième ouvrage sur La Gara, mais cette fois sur ses jardins, comme illustration de la place d'un jardin dans un domaine de plaisance et agricole à Genève au XVIII^e jusqu'à nos jours.

Finallement, nous avons essayé de penser et d'agir, mon mari et moi, non pas en propriétaires, mais en dépositaires d'un endroit qui avait sa propre vie. C'est ainsi que, dans toutes nos initiatives, nous avons essayé de trouver ce qui convenait avant tout au lieu, et à nous ensuite. Nous considérons un privilège d'habiter La Gara aujourd'hui. A nous la responsabilité de mettre en valeur, d'enrichir ce beau domaine. Et à nous aussi la charge de le transmettre plus beau et plus accompli à ceux qui, après nous, en auront la responsabilité pour d'autres années à venir.

- 1 Verena Best-Mast, architecte SIA, est diplômée du Centre d'études supérieures d'histoire et de conservation des monuments anciens, Palais de Chaillot, Paris.
- 2 Erik Dhont, Bruxelles, www.erikdhont.com.
- 3 Service des monuments et des sites, Direction générale de la nature et du paysage, Service de la conservation de la nature et du paysage.
- 4 Amsler, Christine (1999–2001). *Maisons de campagne genevoises du XVIII^e siècle*, 2 tomes, Genève, tome II, pp. 85–93.
- 5 Voir l'ouvrage sur les canaux de La Gara : Amsler, Christine, Verena Best-Mast (2006). « Un ahah du XVIII^e siècle. Le domaine de La Gara à Jussy », in : *Utilité et Plaisirs. Parcs et jardins historiques de Suisse*, Gollion, pp. 50–54.
- 6 Dumont, Eric (2004). *Les vergers à l'ancienne. Retrouver les savoir-faire traditionnels saison par saison*, Paris.
- 7 Joye-Cagnard, Frédéric (2010). *La Gara : travailler, se reposer et vivre en bonne intelligence*, Genève.

Fig. 1 : WaspView, Bastien Carrillo

Fig. 2 : Archives privées, Luc Revillod

Fig. 3 : Archives de la Gara, Rémy et Verena Best

Fig. 4 : Erik Dhont, paysagiste, Bruxelles

Fig. 5 : Georg Aerni, photographe, Zurich

Fig. 6 : Georg Aerni, photographe, Zurich

Fig. 7 : Verena Best-Mast

Fig. 8 : Verena Best-Mast

Fig. 9 : Georg Aerni, photographe, Zurich

Résumé

Die Gärten von La Gara bei Genf gehen auf die Jahre um 1750 zurück, als der Bankier Isaac Louis Thelusson ein erstes Anwesen mit sieben Gebäuden, umgeben von Gärten, erschaffen liess. Nachdem Gebäude und Gärten zuletzt während 30 Jahren nicht mehr benutzt worden waren, haben wir die Domäne im Jahr 2000 übernommen, um sie zu unserem Familienwohnsitz zu machen. Die Gärten sind unter der Mitwirkung des belgischen Landschaftsarchitekten Erik Dhont restauriert und umgestaltet worden, der den Auftrag hatte, zum Entdecken und Erwandern anzuregen. So hat der Hof eine neue Funktion erhalten, der Obstgarten ist mit neuen Hochstämmen bepflanzt, der Graben oder «Ah-ha» aus dem 18. Jahrhundert ist restauriert und ein Beerengarten gepflanzt worden. Der Übergang vom französischen Garten des 18. Jahrhunderts zum englischen Park des 19. Jahrhunderts wird durch über 800 geschnittene Eiben und mehrere Staudenbeete gegliedert. Das vom Schweizer Künstler Markus Raetz geplante Heckenlabyrinth soll demnächst gepflanzt werden. Wir möchten nicht als Eigentümer planen und handeln, sondern als Treuhänder eines Ortes, der sein eigenes Leben hat, damit eine nächste Generation ihrerseits Projekte realisieren kann.